



6

HISTOGRAM

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

15 Janvier 2021

Edito

Nos traditionnelles fêtes de fin d'année sont derrière nous. Bien qu'atypiques quant au nombre de convives, elles nous auront peut-être permis une meilleure écoute mutuelle et des échanges plus riches : moins de bruit, plus de recueillement, pour mieux apprécier les choses essentielles. Et les vœux de bonne santé ont pris plus que jamais tout leur sens !

Pour le Cercle d'Histoire comme pour la plupart des associations, il est hasardeux en ce début d'année d'annoncer une programmation précise d'événements face à encore tant d'incertitudes.

Néanmoins, en sus de nos activités récurrentes, nous mettrons en exergue deux événements importants :

- les 120 ans de la naissance d' **Alfred Giess**, peintre de renommée internationale, qui a donné son nom au groupe scolaire
- le centenaire de la création à Morschwiller-le-Bas de la première compagnie régionale de transports automobiles, la CTA, à l'initiative d'un visionnaire, **Arthur Faesch**.



Alfred Giess

Peintre

Grand Prix de Rome en 1929



Arthur Faesch

Négociant

Fondateur de la CTA en 1921

Le présent HistOgram et les prochains numéros comporteront quelques éclairages sur le destin peu ordinaire de ces deux personnages qui ont marqué notre histoire locale.

Notre village, pas à pas

L'Oberdorf ou le « village du haut »

L'Oberdorf constitue l'une des parties les plus anciennes du village. Il a été fortement modifié au fil des décennies et quelques demeures emblématiques ont disparu au profit d'une urbanisation plus contemporaine.

Au n° 78, rue de la Première Armée Française subsiste le « Louvre », rare immeuble de rapport, construit vers 1900 avec des éléments rappelant l'architecture rurale : toiture, balcon. Appelé « Louvre » par analogie à un grand magasin de style Galerie Lafayette installé à Mulhouse, rue du Sauvage.

Dans le haut de la rue du Château, se trouvait une distillerie artisanale : tous les habitants pouvaient profiter de l'alambic qui a fonctionné jusqu'en 1980.



Histoire de rue

Le bas de la rue du château et ses voies adjacentes forment le « **Hinterdorf** », « **l'arrière village** », sans aucune note péjorative.

Selon la chronique villageoise, le « **Hinterdorf** » aurait battu tous les records morschwillerois de concentration de chèvres. En automne, elles jaillissaient le matin des maisons et ruelles riveraines, se rassemblaient chevrotant et bêlant dans la rue, suivaient docilement les bergers qui les menaient aux prés.



Alfred GIESS (1901 - 1973)

Son père, Lucien Giess, est artisan ébéniste. Il construit de ses propres mains un appareil photographique au tout début du 20^{ème} siècle et immortalise quelques clichés de notre village.

Alfred Giess est porté sur le dessin dès son plus jeune âge. Il effectue son apprentissage dans un atelier de dessin textile de la Société Industrielle de Mulhouse. Après la Grande Guerre, il fait un passage à l'école de dessin proprement dite puis effectue son service militaire. En 1924, il entre à l'École Nationale des Beaux-Arts à Paris où il décroche de nombreux prix. Sa carrière est définitivement lancée, non sans quelques embûches, par l'obtention en 1929 du Premier Grand Prix de Rome. Il est alors considéré comme « le jeune artiste le plus doué et le plus titré de sa génération ». Dès lors il accumule prix et distinctions, jusqu'à son admission en 1955 à l'Académie des Beaux-Arts. Il restera toujours fidèle à son style, à sa simplicité, à son amour de la terre, bravant les frénésies artistiques du milieu du 20^{ème} siècle, quitte à apparaître « décalé » avec son époque.

Alfred Giess a laissé en 1954 son nom au groupe scolaire de notre village. Il nous a également laissé un tableau gigantesque de la Visitation (1934), exposé au fond de l'église, dont les personnages sont des habitantes de Morschwiller-le-Bas.



(à suivre)

Alfred GIESS - Autoportrait 1925

Musée des Beaux Arts de Mulhouse

Métier d'autrefois Le garde champêtre — Dr Bàmmer

La police rurale est très ancienne. Elle remonte au Moyen Âge. Son premier représentant dans l'histoire est le garde champêtre. Il est « **tenu de garder le ban et de veiller aux grains et fruits des champs, pour qu'ils ne soient pas endommagés par les bestiaux ou autrement** ».

Le droit local en vigueur en Alsace-Moselle a doté les maires de moyens spécifiques pour veiller au respect des lois et règlements, notamment en zone rurale.

Le garde champêtre cumule souvent plusieurs fonctions. C'est « l'homme à tout faire » de la municipalité. Dans de nombreuses communes, il est également appariteur. Dans les rues, quand résonnait le son de son tambour ou de sa cloche, les gens se précipitaient autour de lui.

Il déclamait : « **Es wird bekàntt gemàcht** » (avis à la population).

Son rôle était d'avertir la population des dernières nouvelles de la mairie. Il sillonnait ainsi le village de rue en rue.

A Morschwiller-le-Bas, nous avons un garde champêtre et un appariteur.

Le dernier garde champêtre était Edouard HARNIST, son prédécesseur Oscar MEYER vantait sa « Kràppasuppe » (soupe de corbeaux).

Le dernier appariteur était Lucien BADER.

En 1989, il a été constitué dans le Haut Rhin un corps intercommunal de gardes champêtres dit : « Brigade Verte ».

La fonction de garde champêtre nous a laissé un patronyme très répandu en Alsace, particulièrement dans le Haut-Rhin : Bannwarth (littéralement : surveillant du ban).



Adolphe SELLET
Garde champêtre en 1934

La nouvelle année, il y a 120 ans



Carte de vœux pour l'année 1901

Le petit lièvre, signature de l'artiste Haas, semble se poser bien des questions devant le nouveau siècle qui s'annonce. De quoi sera-t-il fait ? La borne en avant-plan rappelle les bornes frontières qui séparent sur la crête des Vosges, l'Allemagne d'avec la France. Les Vosges sont esquissées. Le vol des corbeaux ajoutent une tonalité un peu sombre à l'ensemble, comme une prémonition d'événements graves à venir.

Carte personnelle de Théo Haas, de Strasbourg (1901)

La saga CTA

La CTA, Compagnie de Transport Automobile, fondée en 1921, a fait battre le pouls de notre village et de toute une partie de la région grâce à un visionnaire local, Arthur FAESCH, immédiatement secondé par son frère Etienne. Son entreprise a été portée durant 56 ans contre vents et marées, quelquefois dans des circonstances tragiques, mais toujours dans un esprit de solidarité et de progrès qui a fédéré nombre de collaborateurs dont beaucoup issus de notre village.



Dans un contexte de reconstruction d'après-guerre, la CTA a très vite connu un grand succès, tant dans le transport de voyageurs sur des lignes régulières (notamment la ligne Mulhouse-Sewen) que des services occasionnels de voyage (engouement pour les excursions dès les années 20) et des lignes régulières touristiques: Suisse, Italie, Biarritz, Lourdes... Elle a été un élément décisif dans l'essor des stations vosgiennes : activités de ski en hiver, de marche à la belle saison.

Saga industrielle, elle a aussi été une saga familiale : le fondateur, qui avait servi dans l'armée française en 15-18, a fui en 1940 le régime nazi avec ses 6 enfants.

L'activité a dû repartir de zéro après la guerre, le dépôt ayant par ailleurs été dévasté par un bombardement des Alliés en mai 1944.

La compagnie a connu un réel essor dans les années 50 et 60, avec un fort développement des excursions, voyages, transports ouvriers et scolaires.

L'évolution socio-économique défavorable des années 1970, notamment l'accès des particuliers aux automobiles, a conduit à la décision du fondateur de cesser l'activité en 1977.

La CTA a profondément marqué de son sceau la **rue de la Cure** (où étaient les garages et les ateliers) et **de l'Eglise** (domicile du fondateur et siège social de la compagnie).



(à suivre)

J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir.... du poireau



Le **poireau** est un légume incontournable au Moyen Âge, élément de base de la porée blanche.

Arras était alors la capitale de la porée ou poireau. C'est lors d'une sanglante bataille entre Saxons et Gallois en 640 que ces derniers pour se distinguer de leurs adversaires fixèrent à leur chapeau un poireau qui reste encore aujourd'hui l'emblème du Pays de Galles.

Néron fut surnommé le « porophage » car il consommait en grande quantité du poireau pour s'éclaircir la voix.

La décoration du mérite agricole porte le sobriquet de « poireau » par analogie avec la plante potagère qui a un bulbe blanc surmonté d'un panache vert.



Au jardin médiéval, le **poireau** vit dans le plessis 2 celui des « Plantes maraîchères et cucurbitacées ».

Notre coup de cœur littéraire

« L'Alsace, une terre d'Histoire », aux éditions du Signe, arrive fort opportunément à l'occasion de la création de la Collectivité Européenne d'Alsace. Elle retrace sous forme de deux BD, l'une pour le Bas-Rhin, l'autre pour le Haut-Rhin, l'histoire de notre région scénarisée par deux historiens, Nicolas Kempf et Marie-Thérèse Fischer. Une mémoire des deux départements mise en images avec brio par plusieurs dessinateurs.

A vous de jouer

Quiz : Quelle est la différence entre un car (ou autocar) et un bus (ou autobus) ?

- 1 : Les deux mots désignent la même transport en commun.
- 2 : Le bus sert à transporter des voyageurs d'un point à l'autre d'une ville, ou d'une banlieue à l'autre, le car permet de se rendre d'une ville à l'autre.
- 3 : C'est une question de nombre de places. L'autocar a plus de places assises que l'autobus.



Réponse : 2

Vous en souvenez-vous ?

Pendant l'hiver 1940-41 la circulation était bloquée entre Morschwiller-le-Bas et Heimsbrunn ou Dornach par des congères de neige de plus de 2m50 aux deux sorties du village.



Traditions et coutumes d'antan

Autour de l'Épiphanie

Épiphanie est tirée du grec et signifie (entre autres) « apparition ». Comme la plupart des fêtes contemporaines, elle trouve ses racines dans des célébrations païennes liées au retour de la lumière.

D'abord unique fête chrétienne de la manifestation du Christ dans le monde, elle s'est peu à peu réduite à l'adoration des rois mages.

L'Épiphanie se fête le 6 janvier et depuis 1971 le premier dimanche du mois de janvier.



Si l'Évangile selon St Mathieu évoque des « savants venus d'Orient », la légende populaire évoque dès le Moyen Âge trois rois mages aux traits respectivement européens (Melchior), asiatiques (Gaspard) et africains (Balthazar). Venus d'Orient, ils ont fait route jusqu'à Bethléem, guidés par la lumière d'une étoile. Quand ils ont trouvé l'enfant Jésus, ils lui ont offert de l'or, de l'encens et de la myrrhe.



Des reliques données pour celles des rois mages furent transférées à Cologne par Frédéric Barberousse. De Cologne, le culte des rois mages se répand en Alsace où il se prolonge par des usages populaires.

De là sont nées les tournées, à travers les rues des villes et des villages, d'enfants dont 3 sont déguisés en rois et dont l'un porte une grande étoile en carton au bout d'un bâton. S'arrêtant devant les maisons ils scandaient : « s kumma drei Kenig üsm Morgalànd, wenn r nix gahn, no `isch's a Schànd ! » (traduction : « Trois rois viennent du Pays du Levant, si vous ne donnez rien, c'est un scandale ! »). On leur donnait des pommes, noix, fruits secs ou friandises.

Ces usages ont contribué à faire de l'Épiphanie une fête populaire préparant en quelque sorte le terrain à une



coutume fort répandue de nos jours : la traditionnelle galette des rois.



Galette des rois.

En Alsace, la tradition de la galette des rois semble née à la Renaissance au sein des milieux corporatifs rhénans. Dans le journal d'un compagnon verrier de Strasbourg, nous en trouvons en 1625 la première mention connue : « *Le jour des trois saints rois ils ont coutume de faire des gâteaux des rois ; dans chacun d'eux est cachée une fève, et celui qui la trouve est reconnu comme le roi* ».

Il est cependant probable que l'origine de la galette soit plus ancienne. plus lointaine : comment ne pas faire le lien avec les Saturnales de l'époque romaine, où pendant une journée tous, maîtres et esclaves, étaient à la même table et où un roi était élu. Ce roi pouvait réaliser ce qu'il voulait et donner des gages.

Et la fève ?

En réalité les premières fèves étaient des légumineuses, mises dans les gâteaux comme symboles de la fécondité. Mais la fève a bien évolué, remplacée par une fève en porcelaine au XIX siècle en Allemagne puis par une infinité d'objets à tous les goûts.

Commercialement, cette fête des rois mages est à présent bien ancrée, mais force est de reconnaître que cette savoureuse tradition se trouve désormais bien déconnectée de ses origines profondes.



Ingrédients

- 2 rouleaux de pâte feuilletée réfrigérée
- 500 g de pommes
- 125g de sucre en poudre
- 1 gousse de vanille
- 1 petit peu de gingembre frais
- 1 jaune d'œuf
- 1 fève

La galette des Rois aux pommes du Cercle d'Histoire

Préchauffez le four à 220° (thermostat 7).

Pelez et coupez les pommes en lamelles. Placez-les dans une casserole avec le sucre. Coupez la gousse en deux et grattez-en les graines et ajoutez le tout aux pommes.

Ajoutez 1/4 de cuiller à café de gingembre pelé et râpé finement.

Faites cuire à feu doux pendant 20 minutes en mélangeant de temps en temps. Retirez du feu et laissez tiédir après avoir retiré la gousse de vanille.

Étalez la compote sur un disque de pâte feuilletée en laissant une bordure de 3cm. Enfouissez la fève et recouvrez avec l'autre disque de pâte. Mouillez le pourtour de la pâte à l'aide d'un pinceau humide. Appuyez sur les bords avec une fourchette pour bien souder.

Dessinez des motifs à la surface et dorez au jaune d'œuf délayé avec 1 cuiller à soupe d'eau.

Enfournez pendant 20 mn. Baissez la température à 30° et poursuivez la cuisson pendant 10 mn.

Dégustez la galette tiède ou froide selon votre préférence.